

QUI SOMMES NOUS ? QUE FAISONS NOUS ACTUELLEMENT ?

Nous sommes un groupe d'accueil, d'écoute, et d'accompagnement de personnes séparées, divorcées, ou divorcées-remariées dont le nom est "*Chrétiens divorcés 46*".

Il a été créé dans le Lot en 2008, à la demande de notre évêque, dans le prolongement de l'adoption de 5 types de "priorités missionnaires", au terme de la démarche synodale entreprise en 2006 : "On portera une attention spéciale aux couples divorcés remariés en leur proposant un accueil où ils se sentent attendus, respectés et aimés".¹

Sa mise en place concrète a été confiée au départ à l'équipe diocésaine de la "Communauté Mission de France", qui avait déjà commencé à produire des propositions en ce sens, et le groupe s'est progressivement donné les moyens d'accueillir et de rencontrer tous ceux qui étaient en demande d'accueil, d'écoute, d'information, de conseil, ou d'accompagnement à court, moyen, ou long terme, quelque soit son origine ou sa sensibilité.

Notre rôle est de soutenir et d'informer tous ceux qui vivent des situations difficiles après un divorce. Voici quelques réflexions prises sur le vif :

"Qu'est ce qu'on a été heureux de pouvoir prier avec vous au milieu d'autres chrétiens connaissant les mêmes problèmes !"

"Appartenir à un groupe reconnu me permet de sortir de mon isolement"

"Au milieu de vous, je me sens davantage en fraternité".

Une des particularités de ce groupe est la forme d'accompagnement des nouveaux venus souhaitant vivre un temps de prière à l'occasion de leur remariage civil. Un accompagnement personnalisé de leur chemin de maturation et une préparation et du temps de prière lui-même leur sont offerts par un couple de parrain-marraine, membres "seniors" (expérimentés) du groupe et ayant déjà vécu cette même aventure de reconstruction d'une relation de couple.

La réflexion du groupe se porte aujourd'hui vers la création d'une "*Equipe Reliance*" avec des couples issus d'un remariage civil, accompagné ou non au départ par l'Église, et désireux de vivre leur foi en couple et en Église.

COMMENT METTONS-NOUS EN ŒUVRE L'APPEL A L'ACCUEIL ET A L'ACCOMPAGNEMENT ?

Quelques témoignages pour commencer :

"Qu'est ce qu'on est heureux de se sentir écoutés, accueillis quand on est condamnés à l'exil !".

"Quand je suis rentrée, ce qui m'a changée c'est que la réunion était une prière collective, pour moi source de résurrection. Depuis que je viens ici, je me sens mieux".

"Même si je ne viens pas, je sais que le groupe me comprend et me soutient. On travaille ensemble. Je comprends mieux ce qu'est l'Église"

En définitive au sein du groupe chacun peut expérimenter à quel point, pour "être d'Église" on doit prendre en considération les notions :

+ de FOI : Croire en l'homme, Croire en Dieu, apprendre à apprivoiser le monde pour pouvoir y semer la Bonne Nouvelle : "*Gaudium et Spes*" marque, à cet égard, un tournant dans la vie de l'Église. Celle-ci veut passer d'une relation avec le monde moderne faite essentiellement de méfiance à une relation de solidarité avec les "hommes de ce temps". Les premières lignes du texte sont éclairantes : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux*

1- extrait de la "2ème priorité missionnaire : Un nouveau souffle pour faire communauté" §1- *Des communautés proches et fraternelles*

qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.»²

+ d'ESPERANCE : L'apôtre Paul dit, dans l'Épître aux Romains (8,35-39) : *"Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur"*.

+ de CHARITE : Jusqu'au pape François, nous avons l'impression que la hiérarchie catholique ne se sentait pas concernée par les problèmes des gens. Aujourd'hui la vision de l'Église de celui-ci nous éclaire: *"Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol et un taux de sucre trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions parler de tout le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Et il faut commencer par le bas"* Interview du Pape François pour la Revue Etudes 19/09/2013).

QU'AURIONS NOUS ENVIE DE FAIRE POUR ALLER PLUS LOIN AUTREMENT ?

Permettre aux groupes de "Chrétiens divorcés" (SDDR) d'être davantage reconnus par "l'Institution" pour leur savoir-faire acquis sur le terrain en matière d'accueil, d'écoute, et d'accompagnement... à travers expérimentations spirituelles et/ou pastorales réussies ou mises en échec... pour tenter de mieux saisir la notion d' "Église experte en humanité"... au-delà des rangs de sa seule hiérarchie institutionnelle... Quid du "*Sensus Fidei*"³ ?

Contribuer à promouvoir des chemins de "renaissance", de "réconciliation", et de "Salut" à vivre en Église et reconnus par "le Magistère" pour les fidèles baptisés ayant vécu une séparation, un divorce, une nouvelle union civile... afin d'éviter, chaque fois que c'est possible, l'hémorragie de membres du peuple de Dieu blessés dans leur vie conjugale et qui quittent résolument l'Église, convaincus que l'Institution ne saura décidément jamais les entendre, les comprendre, les accueillir, faire route avec eux... et les aider à réapprivoiser la "Bonne Nouvelle"...

Parvenir à partager avec "l'Église institutionnelle" notre conviction que les personnes SDDR sont aussi une chance (et pas "seulement" un problème) pour "l'Église Corps du Christ"⁴. Nous constatons en effet que "les personnes SDDR qui persévèrent dans l'Église" suite à l'expérience de "la double peine" sont des personnes qui font ou ont fait un authentique chemin de conversion du cœur⁵... et nous pensons que, pour marcher encore plus résolument à la suite du Christ, l'Église devrait être plus à l'écoute de ces "témoins de la souffrance"⁶. A leur façon, pour demeurer fidèles à leur identité de

2- Constitution Pastorale du Concile Vatican II sur *l'Église dans le monde de ce temps*, § 1

3- évoqué par le Cardinal Kasper au printemps 2014 lors du Consistoire extraordinaire préparatoire de la 1ère Session du Synode romain d'Octobre 2014

4- Cf la *parabole du pharisien et du publicain* : Luc 18,9-14... mais on pourrait évoquer également le "bon larron" crucifié avec le Christ

5- Jo Akepsimas : "Si ton cœur est plein de toi comment pourrais-je y entrer, mais si tu as faim de moi je viendrai te rassasier" Cf. *Les chansons de l'Évangile*

6- *2e Lettre de St Paul aux Corinthiens*, 12,7 : "Pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime"...

baptisés ils ont appris à s'armer résolument pour le combat spirituel... à l'intérieur de cette Église qui les "stigmatise" au lieu de les aider à se relever, alors même que c'est en définitive la Création de Dieu toute entière qui : "a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore" (Epître aux Romains 8,20-22).

Et si nous apprenions à regarder les personnes SDDR non plus seulement comme des "personnages blessés" mais aussi comme des formes cristallisées du "destin de l'Église"... sans cesse "en nécessité de se convertir" pour servir son souci de se laisser configurer chaque jour davantage au Christ⁷.

Nous pensons qu'il serait porteur de permettre à des catholiques, même ayant renoncés à une pratique ouverte et régulière de leur foi, et qui ont choisi de simplement s'éclipser en silence, pour des raisons évoquées plus haut, de prendre part d'une façon ou d'une autre à la Pastorale de la Famille dans les diocèses (en particulier au niveau de la préparation au sacrement du mariage...) afin que le témoignage de l'échec conjugal, relu et analysé, de leur couple puisse susciter une vigilance accrue de la part des futurs époux et aider d'autres futurs couples chrétiens à ne pas commettre les mêmes erreurs...

Nous considérons comme particulièrement porteur d'avenir le développement et la démocratisation de groupes offrant la possibilité de vivre sa foi en couples ou en familles lorsqu'on est inscrit dans une nouvelle forme de conjugalité (parents élevant seul-e-s leur-s enfants, couples issus d'une recombinaison familiale, Équipes Reliance,...)

Contribuer au développement du réseau de groupes d'accueil, d'écoute, d'accompagnement de chrétiens SDDR (d'activités de détente-loisirs) au niveau diocésain au sein de l'Église de France... et encourager les initiatives visant à élargir l'espace de nos tentes et permettre une meilleure connaissance mutuelle de nos propositions respectives... y compris en matière de présence sur la toile. Nous constatons que les propositions émanent souvent de laïcs ou de ministres ordonnés engagés sur le terrain et/ou en paroisse et confrontés directement à ce besoin pastoral là... Mais une réelle émergence de groupes diocésains sera, nous semble-t-il, le signe que l'Église a choisi d'assumer résolument ce défi pastoral là. Il s'agit de sortir de nos carcans et cercles d'initiés habituels pour oser recommencer à "proposer la Bonne Nouvelle à tous"... car la solitude de la personne divorcée vivant de fait un célibat subi est aussi une forme de pauvreté (source de souffrance) à prendre en compte... en particulier si cette situation est le fruit de son choix de "rester fidèle à son mariage religieux".

Nous devons apporter une réponse "audible" à ces situations... qui ne pourra venir que d'une évolution globale du regard et donc de la pastorale de l'Église toute entière...

QU'EST CE QUI NOUS FREINE POUR FAIRE OU FAIRE PLUS ?

Le manque de courage... de la part de nos pasteurs, de l'Institution en général, de nous-mêmes... face à l'ampleur de la tâche...

Le regard de la société (condescendance, pitié, civilisation du culte de la performance et du Zéro défaut)

⁷ - *Ecclesia reformata quia semper reformanda* ; Jodocus von Lodenstein ; 1675 .

Divergence des points de vue des membres du clergé sur la question... en fonction de la sensibilité de chacun...

Lourdeur et inertie du versant institutionnel de l'Église, qui apparaît bien souvent prisonnier de catégories ancestrales et éloignées des réalités concrètes vécues par les gens (comme le dit le Pape François : "un blessé sur le champ de bataille on ne commence pas par lui demander quel est son taux de cholestérol"). Et on sent bien, à travers l'étude des articles de la *Relatio Synodi*, et des résultats des votes, que les termes de "divorcés" et "divorcés-remariés"... font "réagir"...

La position de ceux qui pensent que l'existence des personnes SDDR incarnent l'échec ou la faillite du Mariage, et vivent dans ce qu'ils appellent, de façon peut-être excessive, "l'Adultère". Dans le même ordre d'idée le point de vue de chrétiens persuadés de détenir le TOUT de la Vérité, en oubliant que le péché est notre condition commune à tous⁸, que le Christ est venu habiter par son incarnation, et qu'il est venu sauver par les mérites de sa mort et de sa résurrection... "bien plus encore" que par nos propres mérites.

La réalité des exigences de la vie contemporaine... qui nous font parfois ressembler à des clones de "Charlie Chapelin perdu dans ses engrenages" dans "Les "Temps modernes"... , réalité si démesurément éloignée du visage de la Sainteté auquel nous a habitué l'histoire de l'Église... avant le virage majeur de "l'appel universel à la sainteté" prôné par le Concile Vatican II. Lorsque le "grand écart" devient insupportable, car engendrant une douleur trop lancinante, la tendance naturelle consiste à se priver de sa propre appartenance à Notre Sainte Mère l'Église, incapable de nous aider à vivre au quotidien..., plutôt que de choisir de subir le Supplice de Tantale pour le restant de nos jours pour préserver le lien avec celle qui nous a donné la vie de Dieu et nous a nourri, et au jour d'aujourd'hui nous rejette... dans les rangs de "l'Église de l'ombre", ou des "croyants non-pratiquants".

Nous savons que Pierre, Paul, Jacques et Jean, Judas, Thomas, et d'autres... bien qu'apôtres, et parfois du 1er cercle, n'étaient "pas forcément des modèles de vertu ou de bravoure"... et pourtant le contenu de la Révélation leur doit beaucoup ! St Augustin lui-même a eu une "vie conjugale mouvementée" (au grand drame de sa mère Ste Monique)... et pourtant que serait l'Église latine sans St Augustin...? Comme tout enfant (de Dieu) nous avons besoin de sentir que "notre Mère" demeure à nos cotés... y compris lorsque nous faisons des bêtises⁹..., et que le Pardon ça existe, et que nos erreurs aussi nous aident à grandir en sagesse et en grâce...

Ste Thérèse de l'enfant Jésus et de la Sainte Face ne disait-elle pas elle-même des mots repris par un cantique (<https://www.youtube.com/watch?v=IRcjYiPnt-U>) :

" 1. Moi si j'avais commis tous les crimes possibles,
Je garderais toujours la même confiance,
Car je sais bien que cette multitude d'offenses
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent.

2. Oui, j'ai besoin d'un cœur, tout brûlant de tendresse
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse,
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour.

⁸- qui appartenons à l'ordre de la créature

⁹ Ce qui arrive lorsqu'on est enfant ...

3. Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir,
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature,
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir."

L'Eglise a toujours su, "de Jérusalem à Vatican II", trouver un chemin balisé par la miséricorde et pas seulement par la Vérité... Elle a aujourd'hui à nouveau rendez-vous avec l'Histoire... Nous prions pour qu'elle sache une fois encore se mettre à l'écoute des motions de l'Esprit !

Chrétiens divorcés 46 (Lot)

14 février 2015 (fête de St Valentin... aux cotés de St Cyrille et Méthode)